

Le Christ Jésus aime utiliser les images, les paraboles parce qu'elles permettent de faire comprendre avec des histoires simples des choses qui pourraient paraître compliquées. Des histoires dont on peut comprendre le sens facilement mais qui, pourtant, sont parfois plus compliquées qu'elles ne paraissent. On peut en rester au premier niveau de lecture mais aussi pousser plus loin et y comprendre bien d'autres choses. Par exemple la parabole des vigneronniers homicides qui tuent donc le fils de leur maître, nous fait comprendre que ce sont ceux qui vont tuer le Christ. Mais il y a également une image : celle de la vigne qui représente le peuple de Dieu, le fruit de la foi qui donne un sens supplémentaire à cette parabole.

Le Christ aime également jouer avec les mots, parfois pour en redonner l'étymologie qui signifie autre chose que le sens que ces mots ont pris par la suite : bouleversé, charité etc. Le jeu de mot le plus connu est celui que nous venons d'entendre, celui qu'il fait avec le prénom de Pierre. Et pourtant ce jeu de mot que nous comprenons n'existe pas.

Le Christ ne parlait pas français, les évangiles n'ont pas été écrits en français et ce jeu de mot est impossible dans les autres langues que le français. "*You are Peter, and on this peter I will build my Church*" : ça ne veut rien dire... Mais si ce jeu de mots typiquement français a été conservé c'est qu'il y en a effectivement un qui nous échappe complètement. "*You are Peter, and on this rock I will build my Church*". Roc, rocher ou, en hébreux : *Amen*. "C'est sur ta foi, Pierre, que je vais bâtir mon Eglise". Cette foi qu'il vient de proclamer : "*Tu es le Christ, le Messie, le Fils du Dieu vivant*". L'Eglise s'édifie sur cette profession de foi : Jésus n'est pas qu'un homme, il n'est pas qu'un prophète qui annonce ce qui va venir, il est l'envoyé de Dieu pour sauver l'humanité, il n'est pas un messenger, il est Dieu agissant. Il est le Fils unique du Père, aucun ne l'égale, aucun ne ressemble plus à Dieu que lui puisqu'il est tout autant Dieu que Dieu lui-même, il est engendré par le Père. Lorsque nous disons *Amen* en recevant le Corps du Christ (et non pas "merci" !). Nous disons que nous croyons qu'il est bien le Corps du Christ qui est venu parmi nous et vient en nous. Amen c'est "je crois", ce sur quoi je me repose. C'est d'ailleurs aussi le mot qui termine toutes nos proclamations de foi, y compris le credo.

Jésus utilisera également le "roc" pour parler de la maison qui est bâtie dessus et qui résiste aux tempêtes contrairement à celle bâtie sur le sable qui est anéantie. La maison c'est notre maison au sens large du terme : notre famille chrétienne et humaine. Si le foyer n'est pas construit sur les bases solides de la foi, il a peu de chances de résister aux tempêtes qui soufflent parfois sur nos vies. Alors le foyer, la communauté, vole en éclat car elle n'est pas bâtie sur l'amen, le roc. C'est vrai pour la vie de famille, c'est vrai pour la vie entre Chrétiens. Il suffit parfois de quelque chose qui ne nous plaît pas dans la vie de l'Eglise, dans ce qu'elle dit ou fait pour se retirer, faire sa petite église à soi. Alors qu'honnêtement, si nous quittons c'est parce que nous avons perdu la foi : à commencer par celle en l'être humain mais aussi en Dieu que nous jugeons incapable de transformer les hommes, parce que nous refusons de nous mettre sur un chemin que nous n'avons pas choisi, nous avons perdu toute Espérance. Lorsque je quitte l'Eglise je déclare que je suis pur(e) et les autres impur(e)s, qu'ils n'ont rien compris mais moi oui. Mais en fait j'ai perdu la foi... Je me mens à moi-même. Le Christ a fondé l'Eglise : jugeons-nous qu'il s'est trompé ? Qu'il n'a pas tenu la promesse faite aux apôtres d'être avec eux jusqu'à la fin des temps ?

Librement se lier à Dieu, s'unir à lui et à l'autre devant Dieu, en sa présence, en bâtissant sur le roc, puis maintenir ce lien si fragile qui nous unit. Lier et délier sur terre ce qui restera lié ou délié au Ciel pour l'éternité, c'est justement ce que demande le Christ à Pierre. Désunir non pas comme une punition mais comme un constat qui se fait dans les larmes de celui qui aime et non dans la colère de celui qui condamne. Sur quoi, sur qui, bâtissons-nous nos vies, nos actes, nos choix ? L'unité est-il un beau mot avec lequel nous jouons au rythme de notre humeur ? Ou comme Pierre et Paul, si différents, chacun ayant un fort caractère, avons-nous conscience que, quoi qu'il en soit : Ce qui nous unit doit rester plus fort que ce qui pourrait nous diviser ?